



FRANCHIR LE SEUIL

Une coproduction du NEC et des Jardins Musicaux

Mardi 27 août 2013 à 19h, Grange aux concerts, Cernier

UNE SAISON 2013-2014 INOUÏE

Nouvel Ensemble Contemporain – NEC
19^{ème} saison de concerts

« INOUÏS »

Messages de la présidente et du chef titulaire

INOUI : littéralement « ce qui n'a pas encore été entendu »

Voilà 19 ans que le NEC se bat pour « l'inouï », pour entendre et faire entendre des choses que vous n'entendrez nulle part ailleurs. L'exploration, dans notre domaine de la musique classique, n'est pas chose facile : elle n'est pas commerciale, a priori pas vendeuse, dans notre société qui aime à se baser sur des valeurs sûres et/ou dites convenables.

Qui plus est, elle exige de l'interprète un effort particulier, une remise en question perpétuelle. Mais la véritable création se doit d'être impertinente, avec ce brin de folie qui caractérise l'inouï dans son acception de quelque chose de fabuleux.

Ebouriffants, effarants, époustouflants, extravagants, incomparables, indescriptibles, renversants... autant d'adjectifs synonymes d'« inouïs » dont je souhaite affubler aujourd'hui mes collègues musiciens, qui, presque 20 ans plus tard, me sidèrent littéralement par l'étendue de leurs talents.

Cet effort que nous menons tous ensemble nous apporte des joies humaines et artistiques inégalées... puissions-nous vous les faire partager encore et encore, et donner par la Musique un peu de lumière au monde, comme le dit si bien Verlaine :

*Ce qu'il nous faut à nous, c'est l'étude sans trêve
C'est l'effort inouï, le combat non pareil
C'est la nuit, l'âpre nuit du travail, d'où se lève
Lentement, lentement, l'œuvre, ainsi qu'un soleil !*

Nathalie Dubois Laufer, présidente

« Et à part ça, vous faites quoi ? »

Il n'est pas rare qu'un musicien entende (encore) cette question : « et à part la musique, qu'est-ce que vous faites comme métier ? » En extrapolant, on pourrait développer et dire : « et à part du moderne, qu'est-ce que vous savez faire ? »

Les membres du NEC sont polyvalents. Ils s'intéressent à tout, sillonnent plusieurs domaines de l'Art musical, et ne laissent aucune exploration inachevée. Et « à part ça », ils savent interpréter les classiques.

Les succès récoltés hors de notre verger chaux-de-fonnier lors de la précédente saison confirment que la ville de La Chaux-de-Fonds, siège de nos activités, possède désormais un outil d'excellence.

Oh, je sais, la modestie implantée dans notre patrimoine génétique de jurassiens nous empêche d'en faire montre. Aussi, ce sont des critiques nous venant de loin qui nous permettent de considérer notre ouvrage d'un œil moins sévère.

Sans toutefois nous congratuler trop vigoureusement, qu'il nous soit permis ici, après bientôt 20 ans d'activités, d'avoir un reflet de fierté dans nos pupilles.

Cette 19^{ème} saison du NEC vous présentera des œuvres fortes, comme les *Quatre Chants pour franchir le seuil*, de Gérard Grisey aux Jardins Musicaux.

La Société de Musique de Neuchâtel nous ouvre pour la première fois ses portes et nous investirons le Temple du Bas en compagnie de Johannes Brahms.

Nous essaierons de prouver qu'un pays comme la Grèce peut contredire tous les signaux négatifs assénés par les médias et les agences de notation, grâce à un portrait que nous offre Nicolas Tzortzis - en création une œuvre écrite pour Franziska Baumann - vivement teinté de théâtre musical.

Vous retrouverez aussi l'envoûtante Tomoko Taguchi (interprète d'Antigone dans l'opéra de Pierre Bartholomée) dans un programme qui fait la part belle à son pays d'origine, le Japon.

Les cuivres seront à l'honneur avec une création collective où Lucas Gonseth reprendra la plume.

Et « à part le basson », Marie-Thérèse Yan est également une virtuose de la flûte à bec. Elle aura l'occasion de le démontrer en compagnie d'Antoine Françoise (au clavecin pour l'occasion) et de Maxime Favrod (lui même ne sait plus combien d'instruments il est capable de jouer !).

Et si, avec ce parcours on nous demande « et à part ça, vous faites quoi ? », ce ne sera à n'y plus rien comprendre, et nous nous remettrons à notre latin !

Pierre-Alain Monot, chef titulaire

Le NEC ouvre sa saison 2013-2014 en présentant les *Quatre Chants pour franchir le seuil*, testament musical du compositeur français Gérard Grisey

Une coproduction du NEC et des Jardins Musicaux

Mardi 27 août 2013 à 19h, Grange aux concerts, Cernier



Gérard Grisey est né à Belfort le 17 juin 1946. Manifestant un intérêt précoce pour la musique, il fait ses premiers essais de composition à l'âge de neuf ans. C'est en Allemagne, au Conservatoire de Trossingen, qu'il commence ses études dans ce domaine, avant d'intégrer le Conservatoire de Paris où il recevra une formation classique. En même temps qu'il fréquente la classe de composition d'Olivier Messiaen, il suit l'enseignement d'Henri Dutilleux et s'initie aux techniques de l'électroacoustique. Son séjour à la Villa Médicis de 1972 à 1974 sera l'occasion d'importantes rencontres et découvertes.

« J'ai conçu les *Quatre Chants pour franchir le seuil* comme une méditation musicale sur la mort en quatre volets : la mort de l'ange, la mort de la civilisation, la mort de la voix et la mort de l'humanité. Les quatre mouvements sont séparés par de courts interludes, poussières sonores inconsistantes, destinés à maintenir un niveau de tension légèrement supérieur au silence poli mais relâché qui règne dans les salles de concert entre la fin d'un mouvement et le début du suivant. Les textes choisis appartiennent à quatre civilisations (chrétienne, égyptienne, grecque, mésopotamienne) et ont en commun un discours fragmentaire sur l'inéluctable de la mort. Le choix de la formation a été dicté par l'exigence musicale d'opposer à la légèreté de la voix de soprano une masse grave, lourde et cependant somptueuse et colorée. »

1 – LA MORT DE L'ANGE

D'après *Les heures de la nuit* de Christian Guez-Ricord.

J'ai connu Christian Guez-Ricord à la Villa Médicis de 1972 à 1974 et nous avons maintes fois évoqué un possible travail commun. Puis nos chemins ont divergé et mes recherches m'ont éloigné pour un temps de la musique vocale. Sa mort, survenue en 1988 au terme d'une vie tragique, m'a bouleversé. Plus encore ces quelques vers, comme l'apogée silencieuse d'une œuvre dense, mystique, lourde d'images judéo-chrétiennes, presque médiévale dans sa quête incessante du Graal. La mort de l'ange est en effet la plus horrible de toutes car il y faut faire le deuil de nos rêves. Dans son minimalisme, cette page calme et parfaitement structurée a induite dans ses proportions les structures temporelles de ce mouvement. Mieux encore, ces structures resteront en filigrane dans les deux mouvements suivants des *Quatre Chants*. On notera le temps en trop de la structure métrique, ce léger débordement et surtout cette fatale erreur syntaxique qui signe l'arrêt de mort du poème et du poète.

2 – LA MORT DE LA CIVILISATION

D'après les Sarcophages égyptiens du Moyen Empire.

Ma fréquentation de la civilisation égyptienne est telle que je lui ai déjà consacré trois pièces dont *Jour, Contre-Jour*, lointain écho de la lecture du *Livre des Morts*.

À la lecture de ce long catalogue archéologique des fragments hiéroglyphiques retrouvés sur les parois des sarcophages ou sur des bandelettes des momies, j'ai éprouvé instantanément le désir de composer cette lente litanie. La musique se veut diatonique, quoique truffée de micro-intervalles et les hauteurs des accords proviennent des « déchets » du premier mouvement.

3 – LA MORT DE LA VOIX

D'après Erinna.

Lointaine poétesse grecque du VI^e siècle avant notre ère dont on ne sait presque rien, Erinna nous a laissé ces deux vers. Le vide, l'écho, la voix, l'ombre des sons et le silence sont si familiers au musicien que je suis que ces deux vers me semblaient attendre une traduction musicale. Tant de siècles n'auraient-ils donc rien changé à nos deuils ?

4 – LA MORT DE L'HUMANITÉ

D'après *L'Épopée de Gilgamesh*.

Dans *L'Épopée de Gilgamesh*, l'immortel Utanapistî raconte au héros le « secret des Dieux » : le déluge. Comme Noé dans la Bible, il est sauvé du cataclysme dont il est dit que les Dieux eux-mêmes en furent épouvantés. La Grande Déesse Mère hurle comme une parturiente et la musique se substitue à la lecture du désastre tandis que la voix apparaît dans les interstices du fracas. Bourrasque, pluie battante, ouragan, déluge, tempête, hécatombe, ces éléments donnent lieu à une grande polyphonie où chaque couche suit une trajectoire temporelle qui lui est propre. Presque comme un cinquième chant, à nouveau « diatonique », la tendre berceuse qui scelle le cycle n'est pas destinée à l'endormissement mais au réveil. Musique de l'aube d'une humanité enfin débarrassée du cauchemar. J'ose espérer que cette berceuse ne sera pas de celles que nous chanterons demain aux premiers clones humains, lorsqu'il faudra leur révéler l'insoutenable violence génétique et psychologique qui leur a été faite par une humanité désespérément en quête de tabous fondateurs.

Gérard Grisey



Eva Nievergelt, soprano, a étudié le chant auprès de Kathrin Graf et le Lied auprès de Irwin Gage et Esther de Bros au Conservatoire de Zürich. Elle se perfectionne chez Vera Rozsa à Londres, Margreet Honig à Amsterdam, Barbara Martig-Tüller à Berne et Judy Natalucci à New York.

Elle se profile dans un large répertoire parcourant le théâtre musical, le Lied, et la musique contemporaine.

Avec le percussionniste Christoph Brunner elle forme un duo, *canto battuto*, qui bâtit un répertoire nouveau pour le chant et la percussion. Elle vit et travaille en Suisse, près de Baden.

<http://www.cantobattuto.ch/eva.html>

Le programme

Gérard Grisey (1946-1998)

Quatre Chants pour franchir le seuil
pour voix de soprano et quinze instruments
(1997-1998)

Nouvel Ensemble Contemporain NEC
Eva Nievergelt, soprano
Pierre-Alain Monot, direction



Dans notre pays, hormis sa saison régulière dans le Canton de Neuchâtel, le NEC s'est fait entendre dans toutes les grandes villes romandes et alémaniques. Il est présent sur la scène internationale par sa participation à plusieurs festivals, notamment en France et en Chine à trois reprises.

Il a été l'hôte du Festival des Jardins Musicaux, du festival Archipel, de la Schubertiade d'Espace 2 et bien sûr du Festival des Amplitudes, duquel il est membre fondateur. Le NEC est fréquemment enregistré et diffusé sur les ondes de la Radio Suisse Romande, Espace 2, la radio suisse alémanique DRS 2, de France Musique et des chaînes culturelles allemandes.

Le chef titulaire Pierre-Alain Monot partage régulièrement son pupitre avec des invités, tels que Pierre Bartholomée, Jürg Wyttenbach, Heinrich Schiff ou d'autres. Des solistes de premier plan ont aussi marqué les concerts du NEC par leur passage : Maria Riccarda Wesseling, Philippe Huttenlocher, Donatienne Michel Dansac, Kornelia Bruggmann, Brigitte Hool, Jeannine Hirzel, Daniel Gloger, Patrick Demenga, Otto Katzameier pour ne citer qu'eux.

Le **Nouvel Ensemble Contemporain NEC** a été créé en 1994 à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Il est actuellement constitué de 20 musiciens titulaires professionnels venus de toute la Suisse, tous curieux, idéalistes, passionnés et bardés des plus hautes distinctions. Il veut donner à entendre les multiples facettes de la musique des 20 et 21^e siècles, favoriser l'éclosion de nouveaux talents en commandant régulièrement des créations, et lancer des passerelles entre différents modes d'expression.

www.lenec.ch

Contacts

Nouvel Ensemble Contemporain NEC

Administration

Nathalie Dubois Laufer
Parc 39
CH-2300 La Chaux-de-Fonds +41 32
913 30 19
+41 79 244 17 70
admin@lenec.ch

Direction artistique

Pierre-Alain Monot
Schaffhauserstrasse 5
CH-8193 Eglisau
+41 52 533 21 15
+41 79 677 93 89
monot@shinternet.ch

Attachée de presse

Laurence Gogniat
+41 79 653 59 50
presse@lenec.ch